

Le 12 janvier 1996, un groupe de 255 législateurs du PRI auraient adressé une lettre à leur président, Santiago Oñate, pour attaquer les politiques de libéralisation des marchés du gouvernement et le manque de «sensibilité» face aux malheurs des pauvres. L'incident a fait les manchettes des journaux mexicains²³.

La population demande de plus en plus que cesse l'impunité des dirigeants. Dans un sondage mené par l'organisation démocratique *Alianza Cívica* le 26 février 1995, plus de 96 p. 100 des répondants étaient en faveur d'obliger Salinas à subir un procès pour son rôle dans la crise du peso et pour qu'il réponde à des allégations de corruption. Poursuivre un ancien président démontrerait clairement une rupture définitive avec la tradition. Mais ce pourrait être également une épée à deux tranchants. Si un procès ou une enquête judiciaire équitable pourrait renforcer la primauté du droit au Mexique, cela pourrait aussi entraîner une déstabilisation politique encore plus grande.

4. Le changement politique : Évolution, décentralisation ou révolution?

La section précédente a fait ressortir la transition systémique en cours au Mexique. Dans un processus de changement institutionnel et de redéfinition constante des relations entre l'État et la société, les bases et les règles du jeu de l'ordre politique mexicain depuis l'après-guerre sont modifiées lentement mais sûrement. Les événements politiques de 1994 étaient des signes d'une transition à l'intérieur d'un système bien établi. La question fondamentale porte sur la direction que prennent ces changements profonds au Mexique. Quel type de nouveau régime politique est en train de se construire pour remplacer l'ancien?

L'insurrection au Chiapas a soulevé la possibilité, encore que faiblement, qu'une révolution sociale se dessine à l'horizon. Deux ans après le début du conflit, cette orientation semble toutefois incertaine. Premièrement, si les communications électroniques ont fait entendre la voix des zapatistes dans toutes les régions du Mexique et dans le monde entier, les forces de sécurité mexicaines ont réussi à confiner la guérilla à une petite région bien limitée de l'État du Chiapas. De plus, si les marches et les manifestations de solidarité prozapatistes ont été relativement fréquentes à Mexico, elles n'ont pas vraiment intéressé grand-monde hormis les quelques membres des groupes d'intérêt progressistes existant au pays, malgré les nouveaux gouffres dans lesquels s'enlisait la crise économique.

²³ Voir Linda Diebel, "Trouble Brewing for Mexican Leader: Insider Rebellion May Spell End of Ruling Party's 67-year Reign", *The Toronto Star*, 23 janvier 1996.